

Inga Dora SIGFUSDOTTIR,
Thorolfur THORLINDSSON et Thoroddur BJARNASON

Religion: soutien divin et tension psychologique

Les auteurs examinent la relation entre la religion et les comportements délinquants dans des conditions de tension psychologique. Ils analysent les données d'un échantillon représentatif d'adolescents islandais. Se fondant, d'une part, sur la littérature de la religion et de la déviance et, d'autre part, sur la littérature concernant le stress social, ils testent un modèle faisant apparaître les effets principaux et indirects du soutien divin perçu dans des conditions de tension présentes dans la vie des adolescents. Le modèle est largement corroboré par les observations. Cette étude montre qu'à la fois le soutien structurel—dont la mesure était la participation religieuse—et le soutien fonctionnel—dont la mesure était le soutien perçu de son dieu—freinent la délinquance. Le soutien divin ne conditionne cependant pas les effets de la tension sur la variable dépendante.

Mots-clés: religion · soutien · tension psychologique

The authors investigate the relationship between religion and delinquent behaviour, under conditions of strain. They analyse data from a representative sample of Icelandic adolescents. Building on both the literature from religion and deviance as well as social stress literature they test a model of main and buffer effects of perceived divine support under conditions of strain in adolescents' lives. The model receives considerable support. The study shows that both structural support, measured as religious participation and functional support, measured as perceived support from one's God, hinder delinquency. Divine support, however, does not condition the effects of strain on the outcome variable.

Key words: religion · strain · support

La théorie sociologique suggère de plusieurs manières que la religion pourrait réduire la déviance. La recherche sur le sujet a cependant été plutôt peu concluante, voire, dans certains cas, incohérente (Benda et Corwyn, 1997; Tittle et Welch, 1983). Certaines recherches dont on a beaucoup parlé ne montrent aucune relation significative entre ces deux variables (Hirschi et Stark, 1969).

Pour certains spécialistes, les principales conclusions sur le sujet consistent à dire que les résultats ne montrent aucune relation (Benda et Corwyn, 1997). Il existe cependant de considérables preuves empiriques du contraire. La recherche récente offre quelques appuis confirmant l'influence de la religion sur le comportement délinquant des adolescents (Cochran et al., 1994; Bjarnason et al., 2005; Thorlindsson et Bernburg, 2004). La recherche avance donc que la situation est plus cohérente qu'il n'y apparaît à première vue. L'incohérence qui semble présente dans les résultats est en partie due aux erreurs d'échantillonnage, de mesure et d'analyse des études antérieures et, en partie, à la relation complexe entre la religion et d'autres aspects de l'environnement social (Benda et Corwyn, 1997; Tittle et Welch, 1983).

De manière à démêler ce réseau de relations complexe, il est important de préciser le contexte social et les aspects de la religion qui seront ici étudiés. La religion a été conceptualisée et mesurée dans les termes de doctrines religieuses différentes (Weber, [1930] 1996), de différences confessionnelles (Durkheim, [1897] 1951), de participation à des activités religieuses (Thorlindsson et Bernburg, 2004) et d'implication religieuse (Durkheim, [1897] 1951). Différents mécanismes ont été avancés pour comprendre la relation entre religion et déviance. La religion s'est érigée en concept central dans la théorie du contrôle social depuis l'apparition de la théorie sociologique (Durkheim, [1897] 1995; Weber, [1930] 1996). Certains intellectuels ont suggéré que la religion pouvait offrir un sentiment de sens, de cohérence et améliorer la confiance en soi (Berger et Luckman, 1967; Bjarnason, 1998; Pollner, 1989). D'autres, dans la tradition durkheimienne, ont insisté sur le fait que la participation à des communautés religieuses tend à renforcer les bases morales des groupes sociaux (Stark, 2001).

Le contexte social peut conditionner la relation entre religion et délinquance de plusieurs façons et cette relation ne peut être présente que sous certaines conditions. Les conditions sociales qui favorisent la délinquance sont ici d'un intérêt particulier. Par conséquent, la question de savoir à quel degré la religion peut contrebalancer ces conditions constitue une question théorique importante.

La contribution majeure de cette étude se situe dans l'appréhension de la fonction de la religion en tant qu'aide pour les adolescents à faire face à la tension psychologique dans leurs vies. Dans ce contexte, nous nous référons à la théorie de la tension d'Agnew. Selon cette théorie, la tension ressentie par les adolescents augmente la probabilité de déviance, et notamment la délinquance. Nous émettons l'hypothèse que la religion peut freiner cet effet, et donc diminuer la déviance dans des conditions de tension. La théorie suggère que les adolescents s'enfoncent dans la délinquance à cause de réactions émotionnelles négatives provoquées par le fait qu'ils se trouvent dans des circonstances difficiles auxquelles ils ne peuvent échapper. Ce blocage frustre les adolescents et peut mener à un évitement désespéré ou à de la délinquance basée sur de la colère (Agnew, 1992).

Nous mesurons la religion en tant que soutien divin. Pour ce faire, nous nous référons à la littérature pertinente relative au paradigme du soutien social, tel qu'il a été développé dans la littérature de la santé mentale. Récemment, il a été souligné que davantage d'attention devrait être prêtée au rôle

joué par le soutien social dans la délinquance (Cullen, 1994; Wright et Cullen, 2001). De plus, il a été remarqué que ce soutien peut jouer un rôle important pour conditionner les effets du stress sur la délinquance (Agnew et White, 1992; Aseltine et al., 2000; Colvin et al., 2002).

Dans sa théorie générale de la tension, Agnew (1992) admet que tous les adolescents ne répondent pas à la tension par la délinquance et avance que la capacité d'en sortir avec la tension criminogène dépend de l'accès au soutien "habituel". Les adolescents bénéficiant d'un soutien social habituel devraient donc être plus capables de répondre à la tension objective d'une manière non délinquante (Agnew 1992: 72). À ce jour, le soutien parental a acquis davantage d'attention à cet égard. Cependant, on en sait moins sur la possibilité que d'autres formes de soutien puissent améliorer les effets du stress sur le comportement délinquant parmi les adolescents.

Nous testons un modèle des effets principaux et indirects du soutien divin perçu—comme étant une forme de soutien habituel—sur les conditions de tension dans la vie des adolescents. Ce modèle s'appuie sur la littérature de la religion et de la déviance, et sur la littérature du stress social, autant en santé mentale qu'en criminologie (Agnew, 1992; Aneshensel, 1992; Cullen, 1994). Dans ce cadre, cette étude va au-delà de la littérature existante sur la religion et la déviance en explorant les effets conditionnels dans la théorie de la tension générale, et en se focalisant sur le rôle du soutien divin perçu dans des circonstances difficiles au domicile parental.

Soutien divin, tension et délinquance

Le paradigme du soutien social est une perspective développée en profondeur dans la littérature de la santé mentale. Moins d'attention a cependant été prêtée au soutien social en criminologie (Cullen, 1994). Bien que certaines études aient démontré une relation claire entre le soutien social et le comportement délinquant (Bjarnason et al., 2005; Barrera et Li, 1996; Thorlindsson et Vilhjalmsón, 1991; Thorlindsson et al., 1998), les théories du contrôle social ont joué un rôle moins central dans l'explication du comportement délinquant (Hirschi, 1969; Sampson et Laub, 1994).

Un grand nombre d'études ont montré que le soutien social apporté par les communautés, les réseaux sociaux, les familles et les autres relations interpersonnelles réduisent la probabilité d'angoisse mentale parmi les adultes et les adolescents (Cohen et Wills, 1985; Henderson, 1992; House, 1981; Lin et al., 1999; Thorlindsson et Bjarnason, 1998; Turner, 1999; Vaux, 1988). En général, les recherches ont prouvé que le soutien perçu est plus important pour diminuer l'angoisse que le soutien réel (Cohen et Wills, 1985; Wethington et Kessler, 1986). Parmi les adolescents, le soutien perçu des parents a constitué le premier point d'intérêt de la recherche (Wagner et al., 1996) et les études ont démontré que les adolescents qui perçoivent un soutien important de leurs parents sont moins susceptibles de souffrir d'angoisse mentale que les adolescents qui perçoivent moins de soutien.

Il a été souligné que plus d'attention devrait être prêtée au rôle du soutien social dans la délinquance (Wright et Cullen, 2001; Cullen, 1994). Qui plus

est, il a été suggéré que le soutien pourrait jouer un rôle important dans le conditionnement des effets du stress sur la délinquance (Agnew et White, 1992; Aseltine et al., 2000; Colvin et al., 2002). Dans la théorie de la tension générale, Agnew (1992) admet que tous les adolescents ne répondent pas à la tension par la délinquance et suggère que la capacité à gérer la tension criminogène dépend de l'accès au soutien habituel.

Les adolescents bénéficiant du soutien social habituel devraient donc être plus capables de réagir à la tension objective d'une manière non délinquante. À ce jour, le soutien parental a été davantage examiné à cet égard. Cependant, on en sait moins sur la possibilité que d'autres formes de soutien puissent améliorer les effets du stress sur le comportement délinquant parmi les adolescents.

Il est à noter que la perception du soutien social paraît avoir des effets plus saillants sur le comportement que le soutien objectif (Vaux, 1988). Le soutien perçu se réfère aux perceptions de la disponibilité de soutien quand il est nécessaire, de l'appréciation de sa justesse et de la qualité d'un tel soutien. Une forme de soutien perçu qui n'a pas attiré l'attention par rapport aux effets conditionnels dans la théorie de la tension générale est le soutien divin perçu. Il a été prouvé que les croyances religieuses et la participation religieuse sont liées de manière cohérente à la santé mentale et au comportement délinquant (Bjarnason et al., 2005; Cochran et al., 1994; Ellison, 1994; Stark, 1996; Tittle et Welsch, 1983).

Récemment, les chercheurs en criminologie ont soutenu que davantage d'attention devrait être prêtée au rôle du soutien social, en tant que facteur de réduction de crime et de la délinquance (Cullen, 1994; Barrera et Li, 1996). Différentes études ont démontré une relation claire entre le degré de soutien social dans le réseau social et la famille d'une personne, et la probabilité de délinquance (Barrera et Li, 1996; Wills et Cleary, 1996). Il apparaît également que le soutien parental favorise la résilience des enfants qui ont des prédispositions au crime (Barnes et Farrell, 1992; Cohen et Wills, 1985; Wright et Cullen, 2001). D'autres types de soutien habituels se sont, au contraire, révélés dissuasifs par rapport au comportement délinquant. Il a, par exemple, été démontré que percevoir un soutien de son dieu est négativement lié à la santé mentale et au comportement délinquant (Ellison, 1994).

Depuis Durkheim, les chercheurs ont proposé deux types généraux de processus qui peuvent rendre compte de la relation positive cohérente entre la religion et la qualité de vie individuelle (Bjarnason, 1998; Durkheim, [1897] 1951; Thorlindsson et Bjarnason, 1998). D'une part, *l'approche de la communauté religieuse* insiste sur l'intégration et la régulation que génèrent des communautés religieuses très unies. Cette approche attire l'attention sur les structures de communautés religieuses qui peuvent améliorer le bien-être des membres individuels de la communauté (Ellison, 1994; Ellison et George, 1994). Par exemple, Ellison et George (1994) ont montré que les pratiquants réguliers font état de réseaux sociaux plus larges, de plus de contacts avec les membres du réseau, de davantage de types de soutien sociaux reçus et de perceptions plus favorables de leurs relations sociales.

Dans le même sens, les spécialistes de la tradition de la santé mentale ont insisté sur l'importance du soutien, acquis au travers de la participation

sociale en général, pour diminuer l'angoisse mentale. Lin et ses collègues (1999), par exemple, ont montré que la participation à des organisations communautaires et volontaires influence négativement la dépression, à la fois directement et indirectement, au travers du soutien fonctionnel. Ils ont démontré que la participation à des organisations communautaires et volontaires offre un sentiment d'appartenance et d'identité sociale générale. La participation augmente donc la probabilité de construire et de maintenir des liens dans des réseaux sociaux et les réseaux sociaux augmentent la probabilité de trouver et de maintenir des liens intimes qui réduisent l'angoisse. La participation à une communauté influe directement et indirectement sur la santé mentale au travers des réseaux sociaux et des liens intimes.

D'autre part, *l'approche des croyances religieuses* se centre plus directement sur la psychologie sociale de la religiosité avec une insistance particulière sur les effets positifs des croyances religieuses et d'une vision du monde religieuse sur le bien-être individuel (Ellison et al., 1989; Pargament et al., 1990; Pollner, 1989). Pollner met en avant plusieurs cas dans lesquels l'interaction divine pourrait améliorer le bien-être individuel, qui comprend la consultation du divin dans la vie quotidienne et l'expansion du rôle de cette interaction divine au-delà du monde social séculier. Comme Pargament et al. (1990) le soulignent, la participation religieuse ne permet donc pas simplement d'étendre son réseau de soutien séculier, mais aussi de se permettre un accès à Dieu en tant que partenaire perçu comme soutenant dans les situations où il faut gérer un certain nombre d'événements. Selon cette optique, c'est la relation personnelle avec Dieu, plutôt qu'avec les autres croyants, qui augmente le bien-être individuel et réduit l'angoisse psychologique.

Le plus grand intérêt pour les effets du soutien social sur la santé mentale a été associé avec les hypothèses proposées par Cassel (1976) et Cobb (1976), avançant que le soutien social pouvait agir indirectement comme tampon ou modérateur des effets du stress quotidien. Les défenseurs de l'hypothèse de la modération du stress suggèrent que les effets du stress sont plus forts dans les conditions d'un soutien faible (Cohen et Wills, 1985). Le modèle de l'effet principal, d'autre part, considère que le soutien social a un effet positif généralisé sur la santé mentale (House, 1981), de telle manière qu'il est attendu que les effets du soutien social sur la santé mentale soient constants quels que soient les niveaux de stress. Plusieurs études avancent des preuves, autant pour les effets principaux qu'indirects des relations sociales sur la santé (Henderson, 1992). Il semble donc maintenant que la question de recherche juste ne soit pas de savoir si les deux effets existent, mais de savoir quand, comment et pourquoi chacun de ces effets se présente.

Le paradigme du stress en criminologie avance que seulement certains individus tendus se tournent vers la délinquance et prédit que plusieurs facteurs conditionnent l'impact de la tension sur la délinquance. Au nombre de ces facteurs, on trouve les caractéristiques personnelles, tels que les capacités d'adaptation, l'estime de soi, l'efficacité personnelle et les niveaux de contrôle social qu'on expérimente à travers les interactions avec autrui (Agnew et al., 2002). Parmi les autres facteurs conditionnels, on peut citer ceux qui se situent en dehors de l'individu, tels que la fréquentation de pairs délinquants et le soutien social (Agnew et White, 1992; Aseltine et al., 2000; Mazerolle et

Maahs, 2000; Paternoster et Mazerolle, 1994). Agnew soutient que les adolescents qui perçoivent un soutien social plus important devraient être plus capables de répondre au stress objectif d'une manière non délinquante que les adolescents qui connaissent un manque de soutien social habituel (Agnew, 1992: 72).

Les résultats d'études qui ont mesuré les effets conditionnels de liens sociaux dans des situations de tension ont été peu concluants. Par exemple, Paternoster et Mazerolle (1994) ont montré que les effets de la tension sur la délinquance ne différaient pas selon l'attachement aux parents. D'après ces études, il semble correct de conclure qu'il reste un grand degré d'incertitude concernant les facteurs qui conditionnent les effets de la tension sur la délinquance.

Résultats de la recherche

Les études des effets du soutien social dans des conditions de tension se sont largement centrées sur le soutien parental et sur l'attachement familial. Le soutien parental n'est toutefois pas le seul soutien susceptible d'atténuer la délinquance dans des situations de tension. D'autres formes de soutien ont suscité moins d'intérêt à cet égard. Le soutien acquis au travers de la participation à des activités religieuses et du soutien divin perçu peuvent, par exemple, constituer des variables importantes pour réduire les effets de la tension sur la délinquance. L'effet conditionnel potentiel du soutien, reçu grâce à la participation à des activités religieuses ou à travers les relations avec son dieu, sur les adaptations délinquantes à la tension n'a pas été examiné précédemment.

Dans cette étude, nous vérifions si un haut niveau de participation à des activités religieuses peut réduire le comportement délinquant parmi les adolescents. Nous examinons aussi la possibilité que des niveaux de soutien élevés, mesurés à partir du soutien perçu de Dieu, puissent réduire la probabilité de la délinquance parmi les adolescents. Dans la même lignée que Lin et al. (1999), nous nous attendons à ce que le soutien perçu de Dieu renforce les effets du soutien acquis par la participation religieuse sur la délinquance. Nous nous attendons également, conformément à la théorie de la tension générale d'Agnew, à ce que le soutien divin—en tant que forme de soutien habituel perçu—réduise les effets de la tension sur les adaptations délinquantes à la tension. Dans le sens des résultats précédents, nous nous attendons également à ce que le conflit familial influe positivement sur le comportement délinquant. De plus, nous nous attendons à ce que la colère renforce partiellement la relation entre le conflit familial et la délinquance. Les hypothèses suivantes sont posées:

Le conflit familial fait croître la probabilité d'un comportement délinquant.
 La colère renforce les effets d'un conflit familial sur la délinquance.
 L'adhésion religieuse diminue la probabilité d'un comportement délinquant.
 Le soutien divin perçu fait décroître la propension à un comportement délinquant.

Le soutien divin renforce la relation de l'adhésion religieuse sur le comportement délinquant.

Les effets de la tension sur la délinquance sont plus forts quand le soutien divin est faible que quand il est fort.

Méthodologie

Échantillon

Les données utilisées dans cette étude proviennent d'une enquête nationale sur des adolescents islandais (Thorlindsson et al., 1998). L'échantillon se compose de tous les étudiants suivant la neuvième et dixième année de toutes les écoles secondaires islandaises. Des questionnaires anonymes ont été distribués à tous les étudiants présents en classe le 17 mars 1997. Les professeurs et les assistants de recherche ont fourni les questionnaires et les élèves les ont rentrés dans des enveloppes blanches, une fois remplis. 7758 individus ont rempli des questionnaires valides, soit approximativement 89 pour cent de tous les étudiants dans ces groupes d'âge.

En Islande, l'école est obligatoire pour ces années scolaires et toutes les écoles sont financées par les municipalités et supervisées par le Ministère de l'Éducation. Le système éducatif islandais est divisé en neuf districts géographiques. En termes de population étudiante, les districts les plus importants se composent de Reykjavik (33,1 pour cent), des zones environnant la capitale (21,9 pour cent) et du district du nord-est où se situe la grande ville d'Akureyri (10,1 pour cent). Les six districts restants se partagent les 34,9 pour cent restants de la population étudiante de ces groupes d'âge. Les districts les plus ruraux se caractérisent toutefois par un grand nombre de plus petites écoles. C'est pourquoi le nombre d'écoles est à peu près égal dans tous les districts (8–13 pour cent du total), à l'exception des districts de Reykjavik où les écoles sont moins nombreuses.

Mesures

Deux variables ont été utilisées comme variables de contrôle dans cette étude. La structure familiale, d'une part, par laquelle on détermine si les adolescents vivent avec leurs deux parents biologiques ou dans d'autres organisations familiales. Le statut socio-économique, d'autre part, mesuré au moyen du niveau d'éducation des parents. En Islande, environ 94 pour cent de la population est de descendance nordique et celtique et 88 pour cent de la population adhère à l'Église d'État luthérienne. À cause de cette homogénéité, d'autres facteurs, tels que la race, l'ethnicité et la religion, souvent utilisés dans d'autres pays, ne sont pas considérés dans cette étude.

La structure familiale Les mesures de structure familiale permettent de savoir si les adolescents vivent avec leurs deux parents biologiques (74 pour cent) ou dans d'autres organisations familiales (26 pour cent). Dans le groupe des adolescents vivant dans d'autres organisations familiales, un total de

10,4 pour cent vivait avec une mère isolée et 11,4 pour cent avec une mère et un beau-père. Les élèves restants vivaient avec un père isolé (1,3 pour cent), un père et une belle-mère (1,3 pour cent) ou dans d'autres configurations (1,6 pour cent), tels qu'avec des grands-parents, un frère ou une sœur, des parents ou vivaient de manière indépendante.

Le niveau d'éducation des parents Comme indicateur de niveau socioéconomique, on a demandé aux répondants de préciser le niveau d'instruction de chacun de leurs parents (1 = "niveau primaire ou moins"; 2 = "a entamé le niveau secondaire"; 3 = "niveau secondaire"; 4 = "a entamé le niveau universitaire"; 5 = "a un diplôme universitaire"). Les scores ont été résumés en deux échelles allant d'un (la mère a terminé l'enseignement primaire ou moins) à cinq (la mère possède un diplôme universitaire) et d'un (le père a terminé l'enseignement primaire ou moins) à cinq (le père possède un diplôme universitaire).

Deux questions ont été utilisées pour mesurer le conflit au domicile des adolescents.

Les disputes sévères On a demandé aux adolescents si, durant l'année écoulée, ils avaient été confrontés à des disputes sévères à la maison. Les réponses allaient de 1 = "non"; 2 = "oui, il y a 10 à 12 mois"; 3 = "oui, il y a 7 à 9 mois"; 4 = "oui, il y a 4 à 6 mois"; 5 = "oui, il y a 3 mois ou moins". Il est à noter que ces disputes ont pu se dérouler entre les parents seulement ou peuvent avoir inclus l'adolescent.

La violence physique On a aussi demandé aux adolescents si, durant l'année passée, ils avaient eu l'expérience de violences physiques à la maison. Les réponses étaient placées sur une échelle où 1 = "non"; 2 = "oui, il y a 10 à 12 mois"; 3 = "oui, il y a 7 à 9 mois"; 4 = "oui, il y a 4 à 6 mois"; 5 = "oui, il y a 3 mois ou moins". Il est à remarquer que la violence physique a pu, elle aussi, survenir entre les parents seulement ou peut avoir inclus l'adolescent.

Le soutien parental Un certain nombre d'études ont révélé une relation forte entre le soutien des parents et la santé mentale de l'adolescent (Barrera et Li, 1996), ainsi qu'entre l'utilisation de stupéfiants et le comportement délinquant (Barnes et Farrell, 1992; Thorlindsson et Vilhjalmsson, 1991). Le soutien parental indique la proximité émotionnelle perçue entre les adolescents et leurs parents. Ce soutien est mesuré par des questions demandant quelle facilité ou difficulté il y aurait pour les adolescents à recevoir de la part de leurs parents de la chaleur et de l'affection, de l'attention pour des discussions à propos de sujets personnels, et des conseils concernant leurs études. Les réponses allaient de 1 = "très difficile"; 2 = "plutôt difficile"; 3 = "plutôt facile"; 4 = "très facile" (α de Cronbach = 0,7).

La surveillance des parents Des études antérieures ont observé une relation négative entre la surveillance parentale et le comportement délinquant de l'adolescent (Barnes et Farrell, 1992; Bernburg et Thorlindsson, 1999). La

surveillance parentale a été mesurée en demandant si les adolescents croient que leurs parents savent où ils sont en soirée, d'une part, et avec qui ils sont en soirée, d'autre part. Les réponses allaient de 1 = "s'applique très mal à moi"; 2 = "s'applique plutôt mal à moi"; 3 = "s'applique plutôt bien à moi"; 4 = "s'applique très bien à moi" (α de Cronbach = 0,8).

La colère Afin de mesurer la colère, la question a été posée aux répondants de savoir à quelle fréquence les affirmations suivantes s'appliquaient à eux durant la semaine précédente: "j'étais facilement ennuyé et irrité", "j'ai expérimenté un accès de colère que je n'ai pas pu contrôler", "j'ai eu envie d'endommager ou de casser des choses", "j'ai crié sur quelqu'un ou j'ai jeté des choses". Les réponses allaient de 1 = "jamais"; 2 = "rarement"; 3 = "parfois"; 4 = "souvent" (α de Cronbach = 0,79).

La participation religieuse Malgré la domination nationale de l'Église luthérienne, l'adhésion aux dogmes théologiques orthodoxes luthériens est beaucoup moins prévalente parmi les luthériens islandais que parmi les luthériens des États-Unis (Bjarnason et al., 2005). Qui plus est, même si une étude comparative de l'implication religieuse dans 21 pays a montré que les Islandais sont dans les sept premiers rapportant d'eux-mêmes des sentiments religieux, ils sont aussi les moins nombreux à assister à la messe parmi tous les pays étudiés (Campbell et Curtis, 1994). Cette situation est fort différente de celle des États-Unis où la participation religieuse est beaucoup plus importante. Ces caractéristiques du contexte religieux islandais fournissent un contraste intéressant par rapport à la plus grande partie de la littérature sur le bien-être religieux et personnel, qui est dominée par des études menées aux États-Unis. La participation religieuse est mesurée en posant aux adolescents les questions suivantes: "à quelle fréquence assistes-tu à des cérémonies religieuses?" et "à quelle fréquence participes-tu à d'autres activités religieuses?". Les réponses allaient de 1 = "presque jamais"; 2 = "moins d'une fois par mois"; 3 = "1 à 3 fois par mois"; 4 = "une fois par semaine"; 5 = "plus d'une fois par semaine" (α de Cronbach = 0,74).

Le soutien divin Afin de mesurer le soutien perçu de leur dieu, les répondants ont été interrogés sur leur degré d'accord avec les affirmations suivantes: "Je serais capable de recevoir le soutien de Dieu, si nécessaire", "J'ai cherché le soutien de Dieu quand j'en ai eu besoin", "Je serais capable de recevoir une direction et des conseils de Dieu, si j'en avais besoin", "J'ai cherché à recevoir une direction et des conseils de Dieu quand j'en ai eu besoin", "Je serais capable de recevoir l'aide de Dieu pour mes projets, si j'en avais besoin", "J'ai cherché de l'aide de Dieu pour mes projets quand j'en ai eu besoin". Les réponses allaient de 1 = "s'applique très mal à moi"; 2 = "s'applique plutôt mal à moi"; 3 = "s'applique plutôt bien à moi"; 4 = "s'applique très bien à moi" (α de Cronbach = 0,95).

La délinquance Pour évaluer le comportement délinquant des répondants, il leur a été demandé de préciser la fréquence à laquelle ils avaient agi

conformément à l'une ou l'autre des propositions suivantes dans les 12 derniers mois: "volé quelque chose d'une valeur inférieure à 5000 couronnes islandaises (à peu près \$70)", "volé quelque chose dont la valeur était supérieure à 5000 couronnes", "commis un cambriolage pour voler", "vandalisé" et "utilisé de la violence physique". Les réponses allaient de 1 = "jamais"; 2 = "une fois"; 3 = "2 à 5 fois"; 4 = "6 à 9 fois"; 5 = "10 à 13 fois"; 6 = "14 à 17 fois"; 7 = "18 fois et plus souvent" (α de Cronbach = 0,76).

Analyse statistique

Une des questions clé de cette étude consistait à savoir si le soutien divin offre une protection quand le stress se manifeste, en plus de la protection qu'il offre quand aucun stress n'est présent. En d'autres mots, y a-t-il une interaction statistiquement significative entre le soutien divin et la tension, mesurée au travers des conflits familiaux?

L'analyse est réalisée en utilisant la régression logistique. La raison en est, par opposition à l'OLS, qu'elle permet une distribution asymétrique des variables dépendantes. À peu près 62 pour cent de l'échantillon a rapporté n'avoir jamais participé à un acte mesuré par l'échelle de la délinquance. C'est pourquoi les résultats concernant la délinquance sont fortement asymétriques à l'extrémité gauche de la distribution. La question principale de l'étude exige un test d'interactions, qui demande à son tour une estimation paramétrique précise. De manière à rendre compte de la distribution tronquée des mesures dépendantes, la mesure de la délinquance est enregistrée en variables dichotomiques et l'analyse de données est basée sur la régression logistique. Pour cette analyse, les coefficients bêta des variables indépendantes dichotomiques représentent l'accroissement des log-odds ratios du fait de commettre des actes délinquants, associé avec la catégorie d'intérêt spécifique dans les variables indépendantes, après avoir contrôlé les autres variables du modèle (Kaplan et Liu, 1994). De manière similaire, dans le cas des variables indépendantes continues, les coefficients bêta estiment le changement des log-odds ratios du comportement délinquant pour une augmentation (ou diminution) unitaire de la variable indépendante.

Nous examinons les effets principaux du conflit familial, de la colère, du soutien parental et de la surveillance parentale, autant que de la participation religieuse et du soutien divin sur le comportement délinquant. De manière à examiner les hypothèses posées antérieurement, nous avons développé le modèle illustré par la Figure 1.

L'analyse statistique est entreprise à l'aide de six modèles par étapes. Ceci permet d'examiner les effets principaux de la tension, les processus de modération ou de renforcement de variables clés de la théorie de la tension générale, ainsi que des effets conditionnels du soutien divin. En d'autres mots, nous étudions, en premier lieu, les effets principaux du conflit familial sur le comportement délinquant. Nous combinons alors les deux mesures de la tension et des disputes sévères et de la violence physique pour créer une mesure du conflit familial à la maison. Deuxièmement, nous estimons les effets indirects de quelques variables que la théorie de la tension générale et les résultats de recherches antérieures ont relevé comme étant pertinentes.

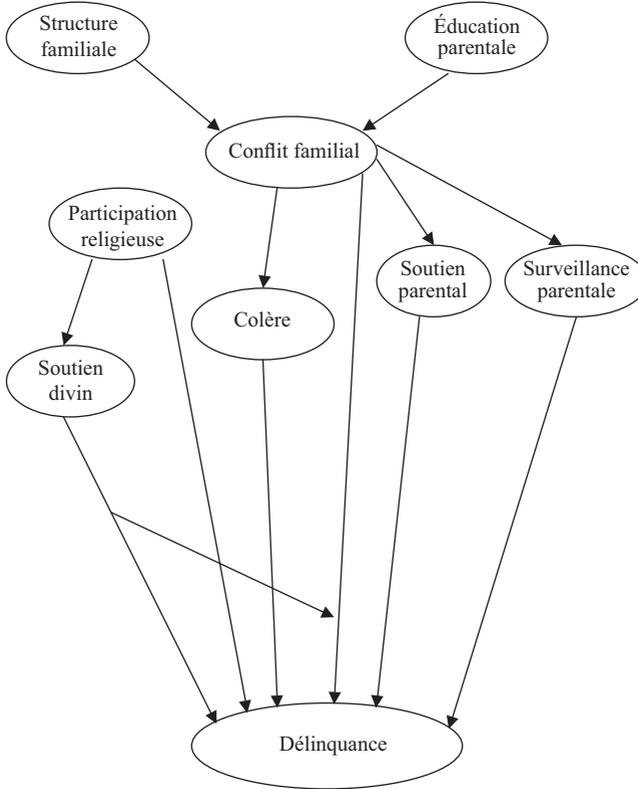


FIGURE 1

Modèle de conflit familial, colère, soutien et surveillance parentaux, participation religieuse et soutien divin, et délinquance.

Troisièmement, nous examinons les effets principaux et indirects de la participation religieuse, ainsi que des principaux effets du soutien divin. Enfin, nous étudions les effets conditionnels du soutien perçu de Dieu sur les adaptations délinquantes à la tension.

Une des questions principales de cette étude consistait à se demander si le terme d'indirect ajoute des éléments significatifs à la variance expliquée des résultats concernant la délinquance après que les principaux effets du soutien et du stress aient été contrôlés. Ceci suggère que l'hypothèse des effets indirects est testée d'une façon hiérarchique. C'est pourquoi nous estimons d'abord les variables des effets principaux. Ensuite, nous ajoutons le terme de modulation ou de renforcement à l'équation et examinons si cela ajoute des éléments significatifs à la variance expliquée. Certains chercheurs ont avancé qu'utiliser des termes d'interaction dans les modèles de régression peut sous-estimer les influences des effets conditionnels dans certaines situations (Mazerolle et Maahs, 2000; McClelland et Judd, 1993). Tenant compte de

TABLEAU 1
Les effets du conflit familial et de la colère sur la délinquance pour les groupes percevant un soutien divin faible versus fort, séparés au 50^e centile du soutien divin

| Comportement délinquant | | |
|--------------------------------|----------------------|--------------------|
| Hommes | Soutien divin faible | Soutien divin fort |
| | Exp(B) | Exp(B) |
| Éducation parentale | 1.012n | 1.024n |
| Structure familiale | .698** | .864n |
| Conflit familial | 1.790*** | 1.496** |
| Colère | 1.190*** | 1.145*** |
| Soutien parental | .973n | .973n |
| Surveillance parentale | .947* | .938* |
| Cox & Snell: | .09 | .05 |
| Nagelkerke: | .09 | .05 |
| Femmes | Soutien divin faible | Soutien divin fort |
| | Exp(B) | Exp(B) |
| Éducation parentale | 1.087** | 1.042n |
| Structure familiale | .755* | .613** |
| Conflit familial | 1.550** | 1.904*** |
| Colère | 1.155*** | 1.106*** |
| Soutien parental | .898** | .926* |
| Surveillance parentale | .939* | .896** |
| Cox & Snell: | .09 | .06 |
| Nagelkerke: | .09 | .06 |

cette critique, nous séparons en plus l'échantillon en groupes de participation sociale de niveau élevé et bas pour examiner les influences des effets conditionnels. La partie gauche du Tableau 1 présente les résultats pour le faible (sous le 50^e centile) soutien perçu de Dieu, alors que la partie droite représente les résultats pour le fort (au-dessus du 50^e centile) soutien perçu de Dieu.

Résultats

Conformément à la théorie de la tension générale, la première hypothèse prédisait que le conflit familial aurait une influence positive sur la délinquance. Dans le modèle 1 (Tableau 2), nous voyons que cette hypothèse est confirmée. Le conflit familial est positivement associé avec la délinquance. Les coefficients rapportés sont des ratios log-odds qui montrent un effet multiplicatif de la différence d'une unité de la variable indépendante sur les ratios log-odds de l'adolescent se présentant comme ayant un comportement délinquant. Le log-odd ratio de 2,36 pour le conflit familial parmi les garçons signifie qu'avoir une unité de plus pour cette variable multiplie les ratios log-

odds de la délinquance par 2,36. En d'autres termes, avoir expérimenté un conflit familial durant l'année précédente fait plus que doubler les risques de délinquance parmi les garçons et les filles (log-odds ratio des garçons = 2,36; log-odds ratio des filles = 2,37).

La théorie générale de la tension affirme que les effets du conflit familial sur le comportement délinquant sont renforcés par la colère. C'est pourquoi il est instructif d'étudier les effets de la colère sur la délinquance. Comme cela est montré dans le modèle 2, la colère contribue significativement à expliquer la délinquance. En se rapportant à cette théorie, nous constatons, de plus, que la colère renforce en partie les effets du conflit familial sur la délinquance. La seconde hypothèse est donc confirmée. Le fait d'inclure la colère dans le modèle réduit les log-odds ratio pour le conflit familial à hauteur de 25 pour cent parmi les garçons (de 2373 à 1776) et de 24 pour cent parmi les filles (de 2372 à 1811).

Le modèle 3 montre qu'alors que le conflit à la maison augmente la délinquance, la surveillance parentale fait diminuer la probabilité de délinquance parmi les garçons et les filles. Les garçons et les filles dont les parents savent où et avec qui ils sont en soirée sont donc moins susceptibles de s'engager dans la délinquance que ceux qui sont moins surveillés. De plus, le soutien parental contribue à faire diminuer de manière significative la délinquance parmi les filles. L'effet du conflit familial n'est cependant modéré qu'à un faible degré par le soutien parental et la surveillance parentale. L'inclusion des variables de soutien et de surveillance dans l'équation réduit les log-odds ratio pour le conflit familial de moins de 5 pour cent parmi les garçons et de près de 2 pour cent parmi les filles, pour chaque unité de mesure du conflit familial.

Dans le modèle 4, nous constatons que la participation religieuse agit comme un effet principal sur la probabilité de délinquance, à la fois pour les garçons et les filles. L'hypothèse 3 est donc vérifiée. Les adolescents qui se rendent régulièrement à des offices religieux et participent à d'autres activités religieuses sont moins susceptibles de s'engager dans la délinquance que les autres adolescents. Dans la lignée de l'hypothèse 4, les résultats du modèle 5 révèlent, de plus, un effet significatif et primordial du soutien divin sur le comportement délinquant. Les adolescents qui perçoivent qu'ils pourraient recevoir ou qu'ils ont reçu du soutien de Dieu quand il était nécessaire sont donc moins susceptibles de s'engager dans la délinquance que les adolescents qui perçoivent moins de soutien divin.

La cinquième hypothèse prévoyait que les effets de la participation religieuse sur le comportement délinquant seraient observables au travers du soutien divin. Dans le modèle 5, nous constatons que parmi les garçons, la relation entre participation religieuse et délinquance est entièrement renforcée par le soutien divin. En incluant le soutien divin dans l'équation, les effets de la participation religieuse sont rendus non significatifs. Parmi les filles, la participation religieuse exerce encore des effets significatifs sur la délinquance, après avoir inclus le soutien divin dans le modèle. Les apports de la participation religieuse sont cependant substantiellement réduits, suggérant par là qu'une partie de leurs effets sont observables au travers des variables de soutien divin, comme l'hypothèse en avait été faite. Cela

TABLEAU 2
Régression logistique de la délinquance

| | Modèle 1 | Modèle 2 | Modèle 3 | Modèle 4 | Modèle 5 | Modèle 6 |
|----------------------------------|-----------------|------------------|------------------|------------------|------------------|------------------|
| Hommes | | | | | | |
| Éducation parentale | Exp(B) .998n | Exp(B) 1.004n | Exp(B) 1.014n | Exp(B) 1.015n | Exp(B) 1.017n | Exp(B) 1.017n |
| Structure familiale | .744*** | .762** | .773* | .758** | .749** | .749** |
| Conflit familial | 2.363 | 1.776*** | 1.738*** | 1.687*** | 1.644*** | 1.793** |
| Colère | | 1.175*** | 1.169*** | 1.169*** | 1.172*** | 1.172*** |
| Soutien parental | | | .961n | .959* | .972n | .972n |
| Surveillance parentale | | | .933** | .942** | .956* | .956* |
| Participation religieuse | | | | .867*** | .932n | .932n |
| Soutien divin | | | | | .959*** | .961*** |
| Soutien divin * Conflit familial | | | | | | .993n |
| Cox & Snell: | .04 | .08 | .08 | .08 | .09 | .09 |
| Nagelkerke: | .04 | .08 | .08 | .08 | .09 | .09 |
| Femmes | | | | | | |
| Éducation parentale | 1.020n | 1.038* | 1.069*** | 1.068*** | 1.063** | 1.062** |
| Structure familiale | .627*** | .654*** | .686*** | .685** | .690*** | .691*** |
| Conflit familial | 2.372*** | 1.811*** | 1.729*** | 1.731*** | 1.699*** | 1.445n |
| Colère | | 1.154*** | 1.137*** | 1.133*** | 1.130*** | 1.130*** |
| Soutien parental | | | .903*** | .905*** | .915** | .914** |
| Surveillance parentale | | | .910*** | .913*** | .925** | .925** |
| Participation religieuse | | | | .858*** | .923* | .922* |
| Soutien divin | | | | | .952*** | .952*** |
| Soutien divin * Conflit familial | | | | | | 1.013n |
| Cox & Snell: | .04 | .07 | .09 | .09 | .10 | .10 |
| Nagelkerke: | .04 | .07 | .09 | .09 | .10 | .10 |

dit, la participation à des activités religieuses influe sur la probabilité de percevoir un soutien divin, ce qui réduit la probabilité de comportement délinquant.

L'hypothèse 6 prédisait que les effets de la tension sur la délinquance seraient plus forts quand le soutien divin est bas que quand il est élevé. Dans le modèle 6, nous observons que les effets d'interaction sont non significatifs parmi les garçons, autant que parmi les filles. La sixième hypothèse est, dès lors, infirmée.

Étant donné que les termes de l'interaction peuvent sous-estimer les influences conditionnelles dans certaines situations (Mazerolle et Maahs, 2000; McClelland et Judd, 1993), nous nous intéressons aussi aux résultats élevés et bas relatifs à la variable du soutien divin. Les analyses préliminaires (voir le Tableau 3) ont démontré que les adolescents qui rendaient compte d'un faible soutien perçu de Dieu étaient plus susceptibles de faire état de niveaux de tension élevés, autant que de niveaux moyens de comportement délinquant élevés. Pour étudier de manière plus approfondie les relations conditionnelles, l'échantillon a été scindé au 50ème centile de leurs scores par rapport à la variable du soutien divin. Les effets du conflit familial et de la colère sur la délinquance ont été estimés en contrôlant le niveau d'éducation parental, la structure familiale, le soutien parental et la surveillance parentale. Les résultats se trouvent dans le Tableau 3. La partie supérieure du tableau présente les résultats pour le groupe qui se situe sous le 50ème centile pour ce qui est du soutien perçu de Dieu, alors que la partie inférieure présente les résultats pour le groupe qui est au-dessus du 50ème centile en ce qui concerne le soutien perçu de Dieu.

Nous constatons que le conflit familial accroît la probabilité de comportement délinquant pour les groupes ayant un score de soutien divin élevé et faible. Alors que les différences pour chaque groupe sont minces, les résultats montrent en plus que l'effet du conflit familial sur la délinquance est en général plus fort parmi les adolescents qui perçoivent moins de soutien de

TABLEAU 3
Niveaux moyens du conflit familial et de la délinquance différenciés selon la variable du soutien divin

| Variable | Moyenne | t | df | p |
|---------------------------------|----------------------------|------|-------|------|
| Garçons | | | | |
| Conflit familial (Entre 0-1) | Fort: 0.16 Faible: 0.24 | 5.68 | 3.845 | 0.00 |
| Délinquance (Entre 0-1) | Fort: 0.39 Faible: 0.51 | 7.45 | 3.289 | 0.00 |
| Filles | | | | |
| Conflit familial (Entre 0-1) | Fort: 0.23 Faible: 0.29 | 3.98 | 3.582 | 0.00 |
| Délinquance (Entre 0-1) | Fort: 0.22 Faible: 0.34 | 7.87 | 3.456 | 0.00 |

leur dieu. Une exception existe cependant, puisque l'effet du conflit familial sur la délinquance est un peu plus important parmi les filles qui perçoivent plus de soutien de Dieu.

Dans la plupart des cas, la colère fait croître de manière significative la probabilité de comportement délinquant parmi les adolescents qui perçoivent qu'ils reçoivent beaucoup ou peu de soutien de leur dieu. L'effet de la colère sur le comportement délinquant est toutefois similaire parmi les étudiants qui perçoivent un fort ou faible soutien de leur dieu.

Discussion

Dans cette recherche, nous examinons quel rôle jouent la participation religieuse et le soutien perçu de son dieu pour les adolescents qui vivent dans des conditions de conflit familial.

Même si les résultats sont quelque peu mitigés, le modèle dans son ensemble est assez bien confirmé. En général, nos résultats soutiennent le point de vue que la religion réduit la déviance. Nous avons, en effet, pu démontrer que la participation religieuse, ainsi que le soutien divin perçu font diminuer la probabilité de comportement délinquant. Les adolescents qui se rendent régulièrement à des offices religieux et participent à d'autres activités religieuses vont moins vraisemblablement s'engager dans la délinquance que les autres adolescents. Dans le même sens, les adolescents qui perçoivent un soutien de Dieu seront moins enclins à entrer dans la délinquance.

Nos résultats suggèrent également que le soutien divin constitue une variable cruciale par rapport à l'influence de la religion sur la délinquance. Ceci est reflété par le résultat évoquant qu'une fois que la mesure du soutien divin perçu est prise en compte, l'effet de la participation religieuse est plutôt réduit ou est rendu non significatif. Parmi les garçons, les effets de la participation religieuse sur le comportement délinquant sont entièrement observables au travers du soutien perçu de Dieu. Parmi les filles, toutefois, la participation religieuse exerce encore des effets statistiquement significatifs quant à l'enlèvement du développement de comportements délinquants, après que le soutien perçu de Dieu ait été intégré dans l'équation. Les effets de la participation religieuse sont, par voie de conséquence, partiellement ou entièrement observables au travers du soutien divin. En d'autres mots, ces résultats suggèrent que la participation religieuse fait diminuer la délinquance parce qu'elle accroît le sentiment de soutien divin des adolescents. Ils laissent supposer que parmi les garçons autant que les filles le soutien acquis par la participation religieuse augmente la probabilité de percevoir un soutien divin, qui fait dès lors diminuer la probabilité de comportement délinquant. Parmi les filles, la participation à des communautés religieuses est aussi négativement en lien avec le comportement délinquant, en plus des effets du soutien perçu de Dieu.

Ces résultats sont dans la lignée de la théorie du soutien social général. Ils soulignent en même temps la vision classique de la religion comme étant un facteur crucial, façonnant les relations sociales. Ils redonnent donc vitalité à la conception classique de Durkheim ([1897] 1951) sur le rôle

de la religion qui favorise l'intégration sociale et réduit la déviance. Ceci fait aussi écho à une recherche plus récente de chercheurs tels que Lin et al. (1999) qui avancent que le fait de faire partie d'une communauté augmente la probabilité d'une meilleure situation dans un milieu, et donc augmente la probabilité de soutien perçu. Ces résultats peuvent donc être considérés comme une extension de la littérature du soutien social qui se centre sur la famille. Ils soulignent la suggestion faite par Cullen (1994) et Wright et Cullen (2001) que davantage d'attention devrait être prêtée au soutien social en tant que facteur influençant la diminution de la délinquance.

Un examen plus approfondi des résultats montre qu'alors que des prédictions spécifiques se rapportant à la théorie générale de la tension sont confirmées, les hypothèses par rapport au rôle du soutien perçu de Dieu comme facteur conditionnel ne sont pas confirmées. De manière cohérente par rapport à la théorie générale de la tension (Ellison et George, 1994; Lin et al., 1999; Pargament et al., 1990; Pollner, 1989; Welch et al., 1991), les résultats confirment donc le lien entre le conflit familial et le comportement délinquant. Les résultats démontrent aussi que le conflit familial augmente de manière significative la probabilité de comportement délinquant. Comme cela était prédit, la colère fait croître le risque de comportement délinquant et la colère renforce en partie les effets du conflit familial sur la délinquance. Les interactions entre la tension et le soutien divin sont, dans tous les cas, non significatifs, ce qui implique que le soutien divin perçu ne conditionne pas les effets de la tension sur le comportement délinquant.

De manière à explorer cette thématique de manière plus approfondie, l'analyse des données a été divisée à hauteur du 50ème centile. Nous avons constaté qu'en général, le conflit familial affecte le comportement délinquant de manière plus forte parmi les adolescents qui perçoivent peu de soutien de leur dieu que parmi ceux qui perçoivent davantage de soutien de leur dieu. Cependant, la différence quant aux effets de la tension sur la délinquance entre les groupes percevant plus ou moins de soutien de leur dieu n'est pas grande. Ces résultats suggèrent que le soutien perçu de Dieu pourrait fonctionner de différentes manières dans le réseau des relations sociales. Au lieu de modérer les effets de la tension sur la délinquance, le soutien divin peut contrebalancer l'influence du conflit familial sur la délinquance. Alors que ces suppositions demanderaient des recherches plus approfondies, elles mettent encore en évidence la complexité des problèmes impliqués et les rôles importants, mais souvent subtils que la religion joue en façonnant les relations sociales.

REFERENCES

- Agnew, R. (1992) "Foundation for a General Strain Theory of Crime and Delinquency", *Criminology* 30: 47-87.
- Agnew, R., Brezina, T., Wright, J. P. et Cullen, F. T. (2002) "Strain, Personality Traits, and Delinquency: Extending General Strain Theory", *Criminology* 40: 43-71.

- Agnew, R. et White, H. R. (1992) "An Empirical Test of General Strain Theory", *Criminology* 30: 475–499.
- Aneshensel, C. (1992) "Social Stress: Theory and Research", *Annual Review of Sociology* 18: 15–38.
- Aseltine, R., Gore, S. et Gordon, J. (2000) "Life Stress, Anger and Anxiety, and Delinquency: An Empirical Test of General Strain Theory", *Journal of Health and Social Behavior* 41: 256–275.
- Barnes, G. M. et Farrell, M. P. (1992) "Parental Support and Control as Predictors of Adolescent Drinking, Delinquency and Related Problem Behavior", *Journal of Marriage and the Family* 54: 763–767.
- Barrera, M. Jr. et Li, S. A. (1996) "The Relation of Family Support to Adolescents' Psychological Distress and Behavior Problems", in G. R. Pierce, B. R. Sarason et I. G. Sarason (eds) *Handbook of Social Support and the Family*, pp. 313–344. New York: Plenum Press.
- Benda, B. B. et Corwyn, R. F. (1997) "Religion and Delinquency: The Relationship after Considering Family and Peer Influences", *Journal for the Scientific Study of Religion* 36(1): 81–92.
- Berger, P. et Luckman, T. (1967) *The Social Construction of Reality: A Treatise in the Sociology of Knowledge*. London: Penguin Books.
- Bernburg, J. G. et Thorlindsson, T. (1999) "Adolescent Violence, Social Control, and the Subculture of Delinquency: Factors Related to Violent Behavior and Nonviolent Delinquency", *Youth and Society* 30(4): 445–460.
- Bjarnason, T. (1998) "Parents, Religion, and Perceived Social Coherence: A Durkheimian Framework of Adolescent Anomie", *Journal for the Scientific Study of Religion* 37: 742–754.
- Bjarnason, T., Thorlindsson, T., Sigfusdottir, I. D. et Welch, M. R. (2005) "Familial and Religious Influences on Adolescent Alcohol Use: A Multi-Level Model of Students and School Communities", *Social Forces* 84(1): 375–390.
- Campbell, R. A. et Curtis, J. E. (1994) "Religious Involvement across Societies: Analyses for Alternative Measures in National Surveys", *Journal for the Scientific Study of Religion* 33: 217–229.
- Cassel, J. (1976) "The Contribution of the Social Environment to Host Resistance", *American Journal of Epidemiology* 104(2): 107–123.
- Cobb, S. (1976) "Social Support as a Moderator of Life Stress", *Psychosomatic Medicine* 38: 300–314.
- Cochran, J. K., Wood, P. B. et Arnklev, B. J. (1994) "Is the Religiosity-Delinquency Relationship Spurious? A Test of Arousal and Social Control Theories", *Journal of Research in Crime and Delinquency* 31: 92–123.
- Cohen, S. et Wills, T. A. (1985) "Stress, Social Support, and the Buffering Hypothesis", *Psychological Bulletin* 98: 310–357.
- Colvin, M., Cullen, F. T. et Ven, T. V. (2002) "Coercion, Social Support, and Crime: An Emerging Theoretical Consensus", *Criminology* 40: 19–42.
- Cox, D.R. et Snell, D.J. (1989) *The Analysis of Binary Data* (2nd edition). London: Chapman & Hall.
- Cullen, F. T. (1994) "Social Support as an Organizing Concept for Criminology: Presidential Address to the Academy of Criminal Justice Sciences", *Justice Quarterly* 11: 527–559.
- Durkheim, Émile ([1897] 1951) *Suicide*. New York: Free Press.
- Ellison, C. G. (1994) "Religion, the Life Stress Paradigm, and the Study of Depression", in J. Levin (ed.) *Religion in Aging and Health: Theoretical Foundations and Methodological Frontiers*, pp. 78–121. Thousand Oaks, CA: Sage.

- Ellison, C. G., Gay, D. A. et Glass T. A. (1989) "Does Religious Commitment Contribute to Individual Life Satisfaction?", *Social Forces* 68: 100–123.
- Ellison, C. G. et George, L. K. (1994) "Religious Involvement, Social Ties and Social Support in a Southeastern Community", *Journal for the Scientific Study of Religion* 33: 46–61.
- Henderson, A. S. (1992) "Social Support and Depression", in H. O. F. Veiel et U. Baumann (eds) *The Meaning and Measurement of Social Support*, pp. 85–92. New York: Hemisphere.
- Hirschi, T. (1969) *Causes of Delinquency*. Berkeley: University of California Press.
- Hirschi, T. et Stark, R. (1969) "Hellfire and Delinquency", *Social Problems* 17: 202–213.
- House, J. S. (1981) *Work, Stress and Social Support*. Reading, MA: Addison-Wesley.
- Kaplan, H. B. et Liu, X. R. (1994) "A Longitudinal Analysis of Mediating Variables in the Drug-Use Dropping-Out Relationship", *Criminology* 32: 415–439.
- Lin, N., Ye, X. et Ensel, W. M. (1999) "Social Support and Depressed Mood: A Structural Analysis", *Journal of Health and Social Behavior* 40: 344–359.
- Mazerolle, P. et Maahs, J. (2000) "General Strain and Delinquency: An Alternative Examination of Conditioning Influences" *Justice Quarterly* 17: 753–778.
- McClelland, G. H. et Judd, C. M. (1993) "Statistical Difficulties of Detecting Interactions and Moderator Effects", *Psychological Bulletin* 114: 376–390.
- Nagelkerke, N. J. D. (1991) "A Note on a General Definition of the Coefficient of Determination", *Biometrika* 78: 691–692.
- Pargament, K. I., Ensing, D. S., Falgout, K., Oslan, H., Reilly, B., Haitsma, K. V. et Warren, R. (1990) "God Help Me (I): Religious Coping Efforts as Predictors of the Outcomes of Significant Negative Life Events", *American Journal of Community Psychology* 18: 793–824.
- Paternoster, R. et Mazerolle, P. (1994) "General Strain Theory and Delinquency: A Replication and Extension", *Journal of Research in Crime and Delinquency* 31: 235–263.
- Pollner, M. (1989) "Divine Relations, Social Relations, and Well-being", *Journal of Health and Social Behavior* 30: 92–104.
- Sampson, R. J. et Laub, J. H. (1994) "Urban Poverty and the Family Context of Delinquency: A New Look at Structure and Process in a Classic Study", *Child Development* 65(2): 523–540.
- Stark, R. (1996) "Religion as Context, Hellfire and Delinquency One More Time", *Sociology of Religion* 57: 163–173.
- Stark, R. (2001) "Gods, Rituals, and the Moral Order", *Journal for the Scientific Study of Religion* 40: 619–636.
- Thorlindsson, T. et Bernburg, J. G. (2004) "Durkheim's Theory of Social Order and Deviance: A Multi-level Test", *European Sociological Review* 20: 271–285.
- Thorlindsson, T. et Bjarnason, T. (1998) "Modeling Durkheim on the Micro Level: A Study of Youth Suicidality", *American Sociological Review* 63: 94–110.
- Thorlindsson, T., Sigfusdottir, I. D., Bernburg, J. G. et Halldorsson, V. (1998) *Vimuefnaneysla Ungs Folks: Umhverfi og Adstaedur [The Social Context of Drug Use among Icelandic Youth]*. Reykjavik: Institute for Educational Research.
- Thorlindsson, T. et Vilhjalmsón, R. (1991) "Factors Related to Cigarette Smoking and Alcohol Use among Adolescents", *Adolescence* 26: 399–418.
- Tittle, C. R. et Welch, M. R. (1983) "Religiosity and Deviance: Toward a Contingency Theory of Constraining Effects", *Social Forces* 61: 653–682.

- Turner, R. J. (1999) "Social Support and Coping" in A. V. Horwitz et T. L. Scheid (eds) *A Handbook for the Study of Mental Health: Social Contexts, Theories, and Systems*, pp. 198–210. Cambridge: Cambridge University Press.
- Vaux, A. (1988) *Social Support: Theory, Research, and Intervention*. New York: Praeger.
- Wagner, B. M., Cohen, P. et Brook, J. S. (1996) "Parent/Adolescent Relationships: Moderators of the Effects of Stressful Life Events", *Journal of Adolescent Research* 11: 347–374.
- Weber, M. ([1930] 1996) *The Protestant Ethic and the Spirit of Capitalism*. London: Routledge.
- Welch, M. R., Tittle, C. R. et Petee, T. (1991) "Religion and Deviance among Adult Catholics: A Test of the 'Moral Communities Hypothesis'", *Journal for the Scientific Study of Religion* 30: 159–172.
- Wethington, E. et Kessler, R. C. (1986) "Perceived Support, Received Support, and Adjustment to Stressful Life Events", *Journal of Health and Social Behavior* 27: 78–789.
- Wills, T. A. et Cleary, S. D. (1996) "How are Social Support Effects Mediated? A Test with Parental Support and Adolescent Substance Use", *Journal of Personality and Social Psychology* 71: 937–952.
- Wright, J. P. et Cullen, F. T. (2001) "Parental Efficacy and Delinquent Behavior: Do Control and Support Matter?" *Criminology* 39: 677–701.

Inga Dora SIGFUSDOTTIR est maître de conférences et doyenne de la School of Health and Education à l'Université de Reykjavik. Elle est aussi fondatrice et directrice de recherche à l'Icelandic Centre for Social Research and Analysis. Ses intérêts de recherche se focalisent sur la sociologie des sciences, la sociologie de la religion, la consommation de drogues et sa prévention, ainsi que la santé des adolescents. ADRESSE: School of Health and Education, Reykjavik University, Reykjavik, Islande. [email: ingadora@ru.is]

Thorolfur THORLINDSSON est professeur de sociologie à l'University of Iceland. Ses intérêts de recherche se centrent sur la consommation de drogues et d'alcool parmi les adolescents, la théorie sociologique et la sociologie des savoirs. ADRESSE: Department of Social Science, University of Iceland, Reykjavik, Islande. [email: thorotheo@hi.is]

Thoroddur BJARNASON est professeur de sociologie à l'University of Akureyri en Islande. Ses recherches se focalisent sur la consommation d'alcool et de drogue parmi les adolescents, la déviance et la criminalité, ainsi que la sociologie de la religion. ADRESSE: Department of Social Science and Law, University of Akureyri, Akureyri, Islande. [email: thorodd@unak.is]